N'est-ce point ce texte mystérieux que les regards de tant de génies ont vainement voulu pénétrer? qui causa l'effroi de Daniel et le mit hors de lui? — N'avons-nous pas sujet de craindre que notre confiance ne soit une téméraire présomption?

Nous essayons simplement et demandons de nouveau grâce à ceux qui peuvent nous trouver audacieux; à l'ange Gabriel et à Dieu nous demandons assistance.

IV.

EXPLICATION GÉNÉRALE

Cette première vision est une vision de nuit, *nocte*, et diffère, pour la circonstance où elle lui fut donnée, de toutes les autres visions de Daniel.

Celle du chapitre VIII, qui prédit Alexandre et les rudes assauts qu'il donnera à l'Asie, le prophète l'eut dans la citadelle de Suse. Celle qui annonce le Messie lui fut communiquée dans sa prière, une prière ardente qui appelait le salut d'Israël (c. IX.); de même celle des chapitres X et XI, qui annon les evenements précurseurs de la venue du Messie lui arriva dans l'oraison.

Quant à la prophéties du chapitre XII qui prédit les derniers événementè du monde, il n'y a point de circonstance particulière indiquée. Ici l'expression est aussi vague que l'époque doit rester inconnue jusqu'au jour marqué pour sa réalisation : *En ce temps-là ; in illo tempore*, c'est tout.

Il est donc facile de saisir le lien, tout mystérieux soit-il, qui unit en chaque prophétie, les circonstances de la vision et le caractère des événements annoncés.

Cette circonstance de la vision de nuit, indiquée quatre fois dans ce septième chapitre (aux versets 1, 2, 7, et 13), nous la retenons donc comme un trait caractéristique qui doit nous aider à reconnaître les faits et les temps prédits.

Voici maintenant d'autres circonstances ; ce sont celles mêmes où se produisent les événements de la vision.

" *Et voici que les quatre vents du ciel* combattaient sur la grande mer. "

" *Et ecce quatuor venti cœli pugnabant in mari magno.* " VII, 2.)

C'est donc au milieu des ombres d'une sorte de nuit et des violences d'une grande lutte des quatre vents du ciel que surgissent les quatre bêtes.

Remarquons en outre que l'objet principal de l'attention du prophète, celui qui attire ses regards, provoque ses questions, émeut et trouble tout son être, c'est la quatrième bête et surtout la onzième corne de cette bête. C'est aussi évidemment l'objet le plus important dans la pensée de Dieu qui devoile l'avenir aux yeux de son prophète. C'est donc sur cette quatrième bête que devra se concentrer notre attention et s'appliquer notre étude; c'est en elle que devront se réaliser plus pleinement les traits de la vision ; et c'est aussi conséquemment cette réalisation qui sera la preuve la plus certaine de la vérité de notre interprétation. De plus, nous ne devons considérer ce qui est dit des autres bêtes que comme des accessoires, propres surtout à encadrer l'objet principal pour le caractériser davantage.

Mais surtout constatons qu'il s'agit ici d'un grand ensemble d'événements liés par des traits communs, portant les mêmes caractères, marchant de concert vers une commune fin et par conséquent inséparables.

Ces quatre bêtes, en effet, surgissent à la fois de la même mer au milieu des mêmes circonstances (v. 2 et 3) et finissent presque en même temps : la quatrième d'abord et les trois autres peu après.

Leurs caractères communs, avec des types variés : *bestiæ... diversæ inter se*, résultent de l'ensemble du chapitre VII.

Ces quatre bêtes désignent donc quatre puissances, *quatuor regna*, contemporaines l'une de l'autre, et il ne peut être question ni des Chaldéens, ni des Perses et des Mèdes, ni des Macédoniens, ni de l'empire romain, ni enfin d'aucune autre collection de puissances successives. De plus, ces puissances ont au moins un trait commun, celui d'être représentées par des bêtes, parce que, font remarquer les interprètes, elles sont nuisibles, *quia nocivæ*.

Nous avons donc à chercher un ensemble de faits considérables qui réponde à ces caractères généraux. Que si nous présentons en effet cet ensemble debout, vivant et marchant avec notre prophétie, répondant aux principales exigences du texte, on voudra bien admettre, conformément au cinquième principe établi déjà, que nous sommes en possession de l'interprétation rationnelle de notre prophétie. Un tel accord des faits avec les traits prophétiques pourrait-il être fortuit ?

D'autant qu'il ne s'agit pas ici d'un verset, mais de tout un chapitre.

L'inanité des efforts si nombreux et si grands de nos devanciers sur ce sujet suffirait au besoin à démontrer victorieusement la légitimité de cette conclusion.

Nous aurions donc le droit, en un tel cas, de maintenir nos explications générales, même en l'absence d'explications acceptables pour les détails. Mais comme nous n'aurons pas l'occasion d'user de ce droit, nous revendiquons à l'avance celui de faire accepter notre interprétation avec d'autant plus d'autorité que *pas un détail* ne restera inexpliqué, et que tous, au contraire, concourront à faire la lumière.

Si, en outre, nous corroborons une telle interprétation par un autre texte presque aussi long, et non moins complexe, non moins inexpliqué jusqu'à cette heure; si ce texte nouveau, le chapitre XIII de l'*Apocalypse*, reçoit de ce rapprochement une lumière égale à celle qu'il projette lui-même sur la vision de Daniel; si en suivant simplement ces deux textes nous présentons une histoire connue, ne nous sera-t-il pas permis de prétendre avoir posé une véritable démonstration de notre interprétation ?

Cette démonstration, qui résulte de l'appropriation du texte aux faits pourrait donc suffire ; et il ne serait pas indispensable de donner une démonstration à chacun des détails, puisque chaque détail est éclairé par la lumière qui jaillit de l'ensemble et s'appuie sur les détails voisins avec lesquels il forme un tout démontré. Toutefois, nous indiquerons, rapidement sans doute, mais constamment, à chaque trait, le motif de notre interprétation, tout en donnant aux passages plus importants de véritables preuves.

Nous avons maintenant à déterminer d'abord à quelle époque commence la réalisation de notre prophétie, et ensuite quel est ce grand ensemble prévu par le prophète.

Rappelons donc les premiers caractères de la vision de Daniel.

La " *nuit* " d'abord, " *nocte* ", c'est cette époque de l'histoire de l'Eglise où Pierre n'était plus visible : *le grand schisme d'Occident*. La lumière indéfectible de l'Eglise n'avait point disparu, mais elle semblait cachée; et beaucoup ne savaient où elle était. C'était bien la nuit ! Et nulle époque dans